

La traduction français-amazighe : cas de la proposition incise. Étude contrastive

Ayad ALAHYANE

Université Ibn Zohr,
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Agadir

Étant une pratique « trimillénaire » selon les termes de Georges Mounin, la traduction a toujours joué un rôle fondamental dans l'évolution de l'humanité dans la mesure où elle contribue incontestablement à la diffusion du savoir, au rapprochement des peuples et à la connaissance de leurs cultures respectives. Si cette pratique suppose des compétences diverses de la part du traducteur, il est certain qu'elle s'appuie principalement sur la connaissance des langues de travail puisqu'il est question de mettre en confrontation directe deux systèmes linguistiques apparentés ou non.

C'est de faits linguistiques et textuels qu'il s'agira dans ce présent travail. Étant donné le retard que connaît la linguistique textuelle dans le domaine amazighe, nous aspirons à travers cette brève étude contrastive à soulever des questions quant à l'usage textuel de la *proposition incise* dans le cadre de la traduction français-amazighe. Cette mise en comparaison de quelques structures linguistiques nous permettra de décrire les spécificités de la proposition incise dans chacune des langues concernées par l'acte traductionnel et d'analyser les différents traitements qui lui ont été réservés par les traducteurs amazighes.

La problématique à laquelle est attelé ce travail est la suivante : puisque nous sommes en présence de deux langues non apparentées¹, il est évident que chaque système linguistique et textuel présente des spécificités endogènes. C'est au-delà de cette différence que le traducteur est appelé à trouver l'équivalence. Pour y répondre, nous adopterons une méthode comparative. La comparaison est une opération qui sert à dégager les invariants, les convergences, les affinités, mais aussi les divergences. De surcroît, il « n'est pas rare, en effet, que les observations faites sur une langue éclairent ce qui se passe dans une autre » (Galand, 1989 : 20). De ce fait, théoriquement, cette étude s'inscrit dans le cadre de la linguistique contrastive², une discipline qui met en comparaison systématique les systèmes linguistiques de deux ou plusieurs langues apparentées ou non afin d'en décrire les convergences et les divergences. L'approche contrastive permet aux langues non seulement de s'éclairer réciproquement et de révéler les spécificités du fonctionnement de leurs systèmes linguistiques mais aussi de faciliter leur passage les unes aux autres. Ses différentes conclusions peuvent s'appliquer à l'enseignement des langues et à la traduction. Du coup, cette mise en contraste de la proposition incise pourrait nous éclairer sur les choix opérés par les traducteurs et par conséquent interroger leur pertinence.

1. La proposition incise : définition

Il n'y a pas une unanimité entre linguistes quant à la délimitation terminologique de ce genre de proposition, rapporte Claire Beyssade³ dans ce propos :

La terminologie ne semble pas clairement établie, comme le montre Wilmet (1997) qui rappelle les usages de différents grammairiens: pour Marouzeau (1933), incise et incidente sont deux termes équivalents ; Arrivé, Gadet et Galmiche (1986) utilisent eux le terme d'incise pour caractériser tout élément, du mot à la proposition, qui s'insère à l'intérieur d'une phrase sans terme de liaison, et réservent le terme d'incidente aux propositions qui ont

¹ Le français est une langue indo-européenne et l'amazighe afro-asiatique.

² Cette discipline dont la dénomination première a été la linguistique comparée, s'est développée aux lendemains de la deuxième guerre mondiale surtout avec les travaux des américains Charles C. Fries et de Robert Lado et popularisée en France par Henri Adamczewski, linguiste français d'origine polonaise. D'autres linguistes ont également contribué à son développement, Eugenio Coseriu (1955-56), Harald Weinrich (1964), Horst Isenberg (1970)...

³ [http://beyssade.free.fr/TLchargeables/Incises\(draft\).pdf](http://beyssade.free.fr/TLchargeables/Incises(draft).pdf)

cette caractéristique ; enfin Le Goffic (1993) comme Riegel, Pellat et Rioul (1994) font exactement l'inverse et ne parlent d'incises que pour une classe particulière d'incidentes, la classe des propositions insérées dans une phrase et servant à rapporter des paroles ou des pensées. Plus récemment, Bonami et Godard (2007) ont proposé de réserver le terme d'incise à un fonctionnement syntaxique et le terme d'incident à un fonctionnement prosodique.

De manière générale, nous pouvons dire que la proposition incise (appelée également *incidente*) est une proposition indépendante insérée dans une phrase ou un discours. Elle est dite indépendante car elle n'est ni coordonnée ni subordonnée à la phrase dans laquelle elle est incorporée. Les propositions incidentes peuvent traduire des modalités énonciatives différentes : assertion, interrogation, exclamation, etc. Elles peuvent également exprimer des actes linguistiques ou non linguistiques quand il s'agit d'insérer un geste, une pensée, une apparence... Notre propos n'est pas de comparer tous ces types de propositions incises. Dans notre étude, nous nous alignons sur la définition de Riegel et *al.* (1994) et nous nous limiterons aux incises utilisées dans le discours rapporté et qui sont appelées parfois incises de narration. C'est ce rapport entre discours et récit qui nous intéresse.

2- L'incise en français : caractéristiques

Du point de vue typographique, la proposition incise est encadrée par deux virgules quand elle est enchâssée dans le discours direct. Cet emploi double (1) de la virgule, délimite les bornes initiale et finale de l'insertion. Quand elle est mise en fin du discours (2), la deuxième virgule cède la place au point final. Quant à la première virgule, elle peut être omise (3) après un point d'interrogation, d'exclamation ou de suspension. En plus, la proposition incise n'appelle pas la fermeture des guillemets. Quant à l'ordre de ses constituants, l'inversion du sujet est obligatoire. Du point de vue sémantique, elle comporte un verbe qui traduit l'acte verbal de l'énonciateur : *dire, répliquer, demander, répondre, ricaner, balbutier, apostropher, annoncer, s'esclaffer...* :

(1)- Je viens vous demander, madame, **lui dit-il**, si Madame la Dauphine ne vous a point parlé d'une lettre que Chastelart lui remit hier entre les mains.

(Madame de Lafayette, *La princesse de Clèves*, Flammarion, 1966, Paris, p. 113)

(2)- Le bon temps, Votre Haute Noblesse, **a dit Oleg**.

(Joseph Kessel, *Les temps sauvages*, Gallimard, 1975, p. 104)

(3)- « Cette partie de campagne ?... **me demanda-t-il avec hésitation.**

Alors, vraiment, il faut que j'y aille ?... [...] »

(Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes*, Fayard 1971, p. 224)

3- L'incise en amazighe :

Peut-on parler de la proposition incise en amazighe? Il nous semble qu'en l'absence d'une tradition scripturale ancienne importante la réponse est négative. Néanmoins, les investigations (Alahyane 2008) que nous avons menées il y a quelques années, ont révélé l'existence d'une forme d'incise utilisée dans l'oralité. Cette forme dont nous avons rétabli les paradigmes est d'un usage restreint :

-ma tskart ? **itnt as.**

→ Que fais-tu ? lui dis-tu.

-ma tskart ? **itn as.**

→ Que fais-tu ? lui dit-elle.

Voici les différentes réalisations selon les personnes :

singulier		pluriel	
masculin	féminin	masculin	féminin
iny	iny	nini ?	nini ? ⁴
itnt	itnt	itnm	itnmt
iyin	itn	inin	inint

Il convient de noter tout d'abord que l'usage de cette forme d'incise est très limité. On la rencontre rarement chez certaines personnes âgées et d'autres s'en rappellent difficilement. Chez les jeunes que nous avons consultés, elle est pratiquement quasi-ignorée. Ce qui nous amène à y voir une forme d'archaïsme qu'il faut peut-être réhabiliter dans le cadre de la littérature écrite comme c'est le cas chez Akunad :

- yak ur d is hlli ittu? **inin as.**

(Akunad, 2007: 137)

→ n'a-t-il pas seulement oublié? lui dirent-ils.

⁴ Nous n'avons pas pu retrouver les deux formes. Certains locuteurs soutiennent leur existence mais nos investigations n'ont pas confirmé leur usage. Nous avons même eu un entretien avec l'écrivain Mohamed Akunad le premier à employer ces formes dans son roman *tawargit d imikk*, il s'est contenté de confirmer les autres personnes.

- ur ar itaw Bihi, **itn asn nttat** .

(Akunad, *ibid.*)

→ Bihi n'oublie jamais, leur dit-elle.

Cependant, il est fort possible compte tenu de certaines formes qu'il s'agit ici du verbe *ini* qui, du point de vue morphologique, connaît une irrégularité. Cette irrégularité appelle des questions sur l'apparition du *t* dans certaines personnes et l'absence de *i*, ce qui entrave la transparence morphologique du verbe. La spécificité de cette forme d'incise est qu'elle peut entrer en équivalence structurelle avec l'incise française quant à son emplacement final dans le discours. Toutefois, l'examen des récits écrits dans le cadre de ce qui est appelé communément la littérature émergente⁵, laisse percevoir un ensemble de remarques sur l'emplacement de l'incise dans le discours :

Enchâssement en position finale :

- Avec simple inversion de la proposition introductrice du discours :

- is t iskr ccɛɛ? **isqsa t baba**. (Zaheur, 2009 : 44)

- is trit xta a g^wma, **isqsa t xali**. (Zaheur, *ibid.* : 46)

- Avec l'introduction des morphèmes *as*, *s*, *ad* :

- rad nn ka gis ittuzllaɛ. **as as irur baba**. (Zaheur, *ibid.* : 46)

- rad day tffayt? aḥ a tifryi n waḍu !, **a s iyi inna**. (Moumouch, 2009 : 70)

- is ar hlli ḍṣṣay, **s iyi d inna**, ukan yall ixɛ. (Moumouch, *ibid.* : 70)

- yak? illa za yid mani g nssay? **ad as tnnit s ils aɛɛab**.

(Alahyane, 2012 : 30)

Enchâssement en position médiane:

- ad ur tɛɛmt taggurt, **tnna as tmɛɛtut ns**, max tssnt tn? (Akunad, 2012:118)

- awi ccuɛ, awi ccuɛ !**s iyi d irar sg iggi n tyɛɛɛ**, hati ur jliy.

(Moumouch, *ibid.* : 67)

- wakwak, **s inna**, ul nnk iɛɛm, macc azllif nnk iqqn. (Moumouch, *ibid.*)

L'enchâssement en position médiane est d'un emploi très rare dans la littérature écrite. Dans les textes publiés que nous avons consultés, nous n'avons trouvé que quelques exemples. Cette tendance est surtout manifeste chez Moumouch. Elle peut s'expliquer à notre sens par la pratique traduisante de l'auteur de l'œuvre de Franz Kafka *Le verdict et autres récits*. Il s'agit ici sûrement d'un calque de structure du moment que l'auteur respecte l'ordonnancement des propositions. Quant aux verbes introducteurs du discours, la comparaison entre le

⁵ La littérature amazighe contemporaine née dans les années soixante-dix.

français et l'amazighe montre une nette différence entre les deux langues avec une liste bien garnie en français de verbes à nuances sémantiques diverses par opposition à l'amazighe où le verbe *ini* possède un emploi hégémonique dans le discours. Dans la plupart des corpus que nous avons consultés que ce soit de littérature orale ou de littérature émergente, l'usage du verbe *ini* est marquant. Cependant d'autres verbes d'un usage restreint sont utilisés. Quand il s'agit de poser une question, on utilise le verbe *saqsa* (demander) (1), et pour traduire des nuances sémantiques différentes on utilise *ini* (dire), *sawl* (parler), *rar* (répondre) combinés avec une *locution adverbiale* (s+ nom) (2), (3), (4), (5), *syuyyu* (crier) (6), *sawl* (7), *sawl* combiné avec *ini* (8) :

- (1)- [...] urta akk^w igawr **isaqsa** tt:
– tẓrit stt? (Brahim Lasri Amazigh, 2012: 85)
- (2)- ur sul yumẓ ssi ḥmmu g ixf nns, **isawl yini s urrifn**:
– umiyn irkakan aya d [...]. (Akunad, *op.cit.* : 18)
- (3)- **isawl s yan wawal iẓḍayn imunn d ṛṛmmuyt**:
– ssyafay s tgira inu, a iwis n ultma. (Zaheur, *op.cit.* : 40)
- (4)- **irar as d s urrif**: « ibrgagn n tagut ur darsn adɣar ɣ tmazirt ad, rad tn sul ilkm ufus n tmtti... » (Zaheur, *ibid.* : 33)
- (5)- **rary as s tumrt** : « ur iyi isskfi ass ad, ar ttqqlɣ s taba lli rad d yack, ini t i uslmad. » (Zaheur, *ibid.* : 23)
- (6)- urta sskcmn Bihi s tbniqt **isyuy**:
– matta tamazirt ad? [...] (Akunad, 2012 :18)
- (7)- [...] **isawl ilmma**.
– ayh ayh, amyār ak^w a yad!berrek a yamyār, tberrel trezzift nek... (Akunad, 2002 : 62)
- (8)- [...] **isawl inna**:
– s imik hlli a yamyār, middn ar ttinin aynna helli ufan! (Akunad, *ibid.* : 64)

Il est clair que le verbe *ini* demeure le verbe favori de l'introduction du discours de par sa mobilité (position introductrice, incise) et la possibilité de sa combinaison avec les morphèmes *as* et *ad* dans l'incise. Si en français les verbes introducteurs du discours acceptent les deux positions, certains verbes en amazighe comme *sawl* (parler), *saqsa* (demander), *syuyyu* (crier) n'admettent que la position introductrice et ne peuvent pas ainsi figurer dans une incise, sans doute parce qu'ils n'acceptent pas les morphèmes pré-cités. Dans le cas de ces verbes, la recherche d'une équivalence structurelle qui

respecte l'ordre et l'organisation des propositions est impossible. Le traducteur est appelé à opérer par ordre normal en commençant par la proposition introductrice. Or dans l'état actuel de la langue amazighe au Maroc, en l'absence d'un dictionnaire général qui pourrait répondre aux besoins lexicaux de toute traduction, il est si difficile de rendre l'ensemble des verbes introducteurs français⁶. Ce qui pousse certains traducteurs à adopter des stratégies différentes dans la quête d'une équivalence sémantique.

4- En quête des équivalences :

En nous inspirant de la méthode de Gideon Toury (1995)⁷, nous procédons à la comparaison de quelques fragments de deux traductions du roman de Saint-Exupéry *Le petit prince*, celle de Lahbib Fouad, *agldun amzzan* (2005) et celle de Larbi Moumouch, *amnukal mzziyn* (2007) et ce pour voir quel traitement les deux traducteurs ont réservé à la phrase introductrice et à l'incise. Ce qui nous permettra de découvrir la stratégie traductionnelle adoptée. Cette méthode consiste à définir le rapport du texte traduit comme résultat du processus de la pratique de la traduction au texte original tout en prenant en considération les contraintes linguistiques et textuelles du texte de départ :

(1)- Alors **il s'écria** :

– Comment ! tu es tombé du ciel ?

– Oui, **fis-je** modestement. (Saint-Exupéry, 1946 :16)

→ **yini-iyi s tufayt** :

– manik! tđrt d y ignna?

nny as s wannuz:

– yih. (Moumouch, 2007 : 15)

→ **inna yi:**

– amk? tđrd sg ignna?

nny as amm adrwic:

– yah. (Fouad, 2005 : 11)

Dans le texte de départ, le discours est introduit par le verbe *s'écrier* qui signifie dire d'une voix forte et émue. L'acte verbal est ici teinté d'une intensité et traduit une émotion. Cette charge sémantique du verbe est rendue par le verbe *ini* + locution adverbiale *s tufayt* chez

⁶ *Objecter* comme exemple.

⁷ *Descriptive Translation Studies and Beyond*, Amsterdam//Philadelphia.

Moumouch alors que Fouad s'est contenté du verbe *ini* qui ne peut à lui seul rendre cette idée. Cet emploi exclusif ne peut pas suffire à former une équivalence. Il s'agit ici d'un obstacle purement lexical. Quant à l'incise *fīs-je*, les deux traducteurs s'accordent sur l'emplacement à savoir sa conversion en proposition introductrice et diffèrent cependant au niveau de la traduction de l'adverbe modificateur du verbe qui apporte une nuance sémantique et traduit une attitude de l'énonciateur. Moumouch est fidèle à la locution adverbiale *s+nom* (*s wannuz*) alors que Fouad a usé d'une comparaison *amm adrwic*.

(2)– Adieu, **dit-il à la fleur**.

Mais elle ne lui répondit pas.

– Adieu, *répéta-t-il*. (Saint-Exupéry, *op.cit.* : 36).

→ **inna i ujjig :**

– amsifid.

mac ur as d irar.

yals as:

– amsifid. (Moumouch, *op.cit.* : 35)

→ [...] **inna as:**

– qqim g lhna.

maca ur filas trr awal. **irnu diy yals:**

– qqim g lhna. (Fouad, *op.cit.* : 11)

Ce deuxième texte comporte deux incises que les traducteurs ont converties en propositions introductrices, avec une addition du verbe *rnu* (ajouter) au verbe *als* (répéter) chez Fouad. Cette idée d'ajout n'est pas exprimée dans le texte de départ d'autant plus qu'*ajouter* signifie dire autre chose de ce qui est dit ; alors que *répéter* c'est redire ce qui est déjà dit. Le verbe *als* est équivalent à notre sens au verbe *répéter*.

(3) – Il n'y a pas de tigres sur ma planète, **avait objecté le petit prince**, et puis les tigres ne mangent pas d'herbe.

(Saint-Exupéry, *op.cit.* : 33)

→ « ur d dis imsasa umnukal mezzīyn, **yini-as :**

–ur llan igrzamn y itri nu, d ura cttan igrzamn tuga. »

(Moumouch, *op.cit.* : 32-33)

→ –ur llin iyilasn g itri inu, d iyilasn ur da ttetccan tuga. »

(Fouad, *op.cit.* : 27)

Pour ce texte dans lequel l'incise est enchâssée en position médiane dans le discours, le traitement est différent. Il est clair que le verbe *objecter* qui signifie une attitude d'opposition à une opinion pour la réfuter, a posé problème aux deux traducteurs. Moumouch a opté pour la paraphrase en introduisant le verbe *msasa* employé négativement et combiné avec le verbe *ini* au moment où Fouad a opté pour l'omission de la proposition incise. Quant aux tiroirs verbaux, le verbe de l'incise *avait objecté* est au plus-que-parfait. Il serait préférable en guise d'équivalence d'introduire l'adverbe *yadlli* et le combiner avec le verbe *msasa* au prétérit négatif *ur dis yadlli imsasa yini as*. Il y a une tendance à traduire les imparfaits et les plus-que-parfaits par le prétérit :

(4)- Et je l'**entendis** qui **parlait** :

– Tu ne t'en souviens donc pas ? **disait-il**. Ce n'est pas tout à fait ici ! (Saint-Exupéry, *op.cit.* : 86)

→ **ssfldy** as **ar isawal**. **inna** :

– hiyya ur fillas tk^wtit? hati urd akk^w yid! (Moumouch, *op.cit.* : 86)

→ **ssfldy** as **ar isawal**:

–is ur tktid? ur d da ak nniy ! (Fouad, *op.cit.* : 27)

Les tiroirs du récit *entendis* au passé simple et *parlait*, *disait* à l'imparfait sont rendus différemment par les deux traducteurs. Ces derniers s'accordent sur le prétérit *ssfldy* pour le passé simple *entendis*, l'aoriste intensif *ar isawal* pour *parlait*, mais pour *disait* de l'incise Moumouch a préféré le prétérit en position d'introduction et Fouad l'omission de l'incise, comme pour signifier que *parlait* suffit à introduire le discours. Or il n'en est pas le cas, sinon on y verrait une redondance de la part de Saint-Exupéry. Le procès *parler* est ici duratif alors que *disait* est concomitant, il s'inscrit par coïncidence dans l'action globale de *parler*. En conséquence, l'aoriste d'enchaînement *yini* pourrait rendre cette idée de concomitance, *ar isawal yini as*. Le choix de cette forme est dicté par le genre de série où il s'intègre, il s'agit d'une série narrative dans l'acception de Leguil (1997), une fois conjugué à l'aoriste intensif enchaîné, il inscrirait le procès dans une série itérative. Sinon, en position d'incise, le prétérit du verbe *ini* introduit par les morphèmes *ad* ou *as* et combiné avec *yadlli* pour lui donner l'aspect de l'imparfait (*as as yadlli inna*), pourrait entrer en équivalence avec l'incise du texte de départ.

- (4)- Lorsqu'il aborda la planète, il salua respectueusement l'allumeur :
 – Bonjour. Pourquoi viens-tu d'éteindre ton réverbère ?
 – C'est la consigne, **répondit l'allumeur**. Bonjour.

(Saint-Exupéry, *op.cit.* : 52)

→ lliḡ nn yiwd, iwzł amssry s gigan n uyayad :

- tifawin. max tssnsit asafu nk?

irar as d umssry:

- iga tanaḡt. tifawin.

(Moumouch, *op.cit.* : 52)

→ llig nn yuwd uḡldun amẓẓan itri, izul cigan yf umssiy n tsfawt:

- tifawin! may allig tssxsid tasfawt nnk?

– iga tanaḡt! tifawin! **as irr umssiy**.

(Fouad, *op.cit.* : 45)

L'incise dans ce texte est rendue par conversion en proposition introductrice chez Moumouch et en incise chez Fouad avec déplacement à la fin du discours. Ce qui nous amène à nous interroger sur l'emplacement de l'incise. N'est-il pas possible de l'enchaîner en position médiane dans le discours de façon à avoir une équivalence structurelle? Si l'on admet l'existence de l'incise, il est possible qu'elle soit encadrée dans le discours comme c'est le cas dans certains écrits de la littérature émergente vus précédemment ou dans des traductions comme chez Moumouch (2009) :

- awi ccuḡ, awi ccuḡ **!s iyi d irar sg iggi n tyrad**, hati ur jliḡ.

(Moumouch, 2009 : 67)

Comparons maintenant un fragment plus long où les tiroirs du récit (en gras) alternent avec ceux du discours (en italique) :

C'est alors qu'**apparut** le renard.

- Bonjour, **dit** le renard.

– Bonjour, **répondit** poliment le petit prince, qui **se retourna** mais ne **vit** rien.

- Je *suis* là, **dit** la voix, sous le pommier...

– Qui *es-tu* ? **dit** le petit prince. Tu *es* bien joli...

- Je *suis* un renard, **dit** le renard.

– *Viens* jouer avec moi, lui **proposa** le petit prince. Je *suis* tellement triste...

- Je ne *puis* pas *jouer* avec toi, **dit** le renard. Je ne *suis* pas *apprivoisé*.

– Ah ! pardon, **fit** le petit prince.

Mais, après réflexion, il **ajouta** :

- Qu'est-ce que *signifie* « *apprivoiser* » ?

- Tu n'es pas d'ici, **dit** le renard, que *cherches*-tu ?
- Je *cherche* des hommes, **dit** le petit prince. Qu'est-ce que *signifie* « apprivoiser » ?
(Saint-Exupéry, *op.cit.* : 68-69)

Nous sommes en présence d'une séquence où la dynamique du récit/discours est marquante dans la mesure où elle confère au texte plus de vivacité rythmique. Le texte comporte quatorze procès au récit dont onze sont des verbes introducteurs du discours et treize procès au discours. Il comporte dix incises dont quatre sont en position finale du discours, six enchâssées en position médiane ; et une proposition introductrice. Quant aux tiroirs du récit, ils sont conjugués tous au *passé simple* qui est un temps du premier plan, d'un mode procès ponctuel qui donne plus de dynamicité aux actions. Les tiroirs du discours sont au nombre de treize, onze procès au *présent*, un au *présent du passif* et un à l'*impératif*.

→ yakudann, **ibayn** d yan ubayuy.

– tifawin, s **inna** ibayuy.

irar nn umnukal mẓẓiyn ixf, mac ur **yunni** walu, **inna** as s uyayad :

– tifawin.

inna d ugrd:

– hayi yid, ddaw n udffu...

inna as umnukal mẓẓiyn:

– ma *tgit* ? *tfulkit* nit...

inna ubayuy :

– nkk d abayuy.

issutr as umnukal mẓẓiyn:

– *ddu* d irar didi. hat *yilfy* bahra.

inna as ubayuy:

– ur *ẓḍary* ad dik *irary*. ur *gʷrdy*.

– aah! *surf*iyi.

mac lliy **ixmmim**, **ismd**:

– ma *igan* “ssgʷrd”?

– ur *tgit* u yid, s as **inna** ubayuy, ma xf *trzzuf*?

inna umnukal mẓẓiyn:

– *ar rzzuy* xf middn. ma *igan* « ssgʷrd »? (Moumouch, 2007: 68-69)

Cette traduction comporte huit propositions introductrices et deux incises l'une enchâssée en position médiane et l'autre en position finale. Elle comporte également quatorze procès au récit traduits au prétérit (positif et négatif selon le contexte) et douze au discours, six

procès au *prétérit*, deux à l'*impératif*, deux au *participe* et deux à l'*aoriste intensif*.

→ dinnay as dd **iffy** ubayuy.

– tifawin! as **inna** ubayuy.

– tifawin! as d **irr** ugldun amzzan. **imdrr**, maca ur **igwi** awd yan.

– hayyi da! as dd **inna** yan ddaw udfuy.

– matta ckk? *tzild* cigan ! as **inna** ugldun amzzan.

– nkk d abayuy! as dd **irr** ubayuy.

– *addud* ad turard idi, ay filas **isumr** ugldun amzzan. nkk d amybun cigan

– ur *zmiry* ad idk *urary*, ur *gridy*. as **irr** ubayuy.

– ah! *surfyyi*, as **inna** ugldun amzzan.

maca, dffr yan uswingm **irnu inna** yas:

– may *igan* “agrad”?

– ur *tgid* u da, ma *da ttinigd?* as **inna** ubayuy.

– *da ttinigy* mddn. may *igan* “agrad”?

(Fouad, *op.cit.* : 60)

Cette traduction contient neuf incises dont sept en position finale, deux en position médiane et une proposition introductrice. Les procès qui sont au récit sont au nombre de quatorze, tous conjugués au prétérit et ceux du discours sont au nombre de dix : deux impératifs, deux aoristes intensifs, deux participes et quatre prétérits.

Le tableau suivant récapitule le traitement de l’incise dans les deux traductions:

<i>Traduction des incises</i>			
<i>Texte original : Le Petit Prince</i> <i>Saint-Exépur</i>		<i>Traductions</i>	
		<i>Moumouch</i>	<i>Fouad</i>
<i>Incises</i>	<i>positions</i>		
..., dit le renard.	finale	finale	finale
...,répondit poliment le petit prince,...	médiane	finale	médiane
, dit la voix,	médiane	initiale	finale
...? dit le petit prince...	médiane	initiale	finale
..., dit le renard.	finale	initiale	finale
..., lui proposa le petit prince...	médiane	initiale	médiane

..., dit le renard...	médiane	initiale	finale
..., fit le petit prince.	finale	ø	finale
..., dit le renard,...	médiane	médiane	finale
..., dit le petit prince...	médiane	finale	ø

Cette mise en comparaison appelle un ensemble de remarques quant à la stratégie traductive des deux traducteurs. D'abord, nous sommes en présence de deux omissions de l'incise qui demeurent, à notre avis, injustifiables⁸, car cela accentue l'entropie⁹. Cet examen montre également une nette tendance chez Moumouch à sa conversion en proposition introductrice, et son déplacement en finale chez Fouad. Des fois, la position médiane est maintenue. Quant aux morphèmes précédant le verbe de l'incise, ils sont différents : Fouad utilise *as* et Moumouch *s*¹⁰. La nuance du verbe n'est pas toujours respectée, c'est le cas de la traduction de la troisième incise chez Fouad en verbe *ini* (dire) qui ne peut à lui seul rendre *répondre poliment*. Dans ce syntagme, l'adverbe *poliment*, étant modificateur du verbe, traduit une attitude psychologique chez le locuteur. D'où sa traduction chez Moumouch en *ini + locution adverbiale* (*s uyayad*) sans utiliser le verbe *rar* qui équivaut à *répondre*, sans doute de peur de le répéter étant déjà utilisé pour rendre *se retourner*. Or, pour avoir une équivalence dynamique dans l'acception de Nida, le traducteur est appelé à produire le même effet du texte-source dans le texte-cible. C'est pourquoi, la prise en compte des nuances sémantiques des unités linguistiques verbales ou adjacentes au verbe est fondamentale dans toute pratique traduisante. De surcroît, l'alternance entre tiroirs du récit et tiroirs du discours, les emplacements diversifiés de l'incise, l'usage de la proposition introductrice donnent à la narration sa richesse et sa dynamique. La conversion des incises en propositions introductrices ne peut que rendre monotone une narration et l'alourdir quand le texte est fortement dialogué. Puisque tous les emplacements

⁸ Dans le sens qu'il n'y a pas une contrainte qui justifie leur omission.

⁹ Comme toute tarduction est une communication d'une langue à une autre, l'information est sujette à la déperdition.

¹⁰ D'après Moumouch avec qui nous avons eu un entretien, le *s* indique l'enchaînement. Toutefois qui dit enchaînement dit successivité des actions, or ici il ne s'agit point de cela.

sont possibles, leur diversification dans le texte ne peut que lui assurer une très bonne fluidité et réception.

À l'issue de cette brève comparaison, il est clair que certains verbes introducteurs du discours placés soit en position d'introduction ou celle d'enchâssement, posent problème. Si le verbe *ini* (*dire*) et *rar* (*répondre*) sont mobiles et peuvent occuper les deux positions, d'autres comme *saqsa* (*demander*), *syuyyu* (*crier*), *sawl* (*parler*)... ne peuvent occuper que la proposition introductrice. Ces contraintes endogènes à la langue amazighe imposent aux traducteurs le choix à adopter, et de ce fait, l'équivalence se réalise par déplacement de façon à avoir l'ordre syntaxique normal : proposition introductrice et discours après.

Certains procédés palliatifs utilisés par les deux traducteurs prêtent à réflexion critique. De manière globale, nous pouvons dénombrer les procédés suivants : l'omission pure et simple de l'incise devant un verbe dont le sémantisme pose problème (chez Fouad), le déplacement de l'incise et sa conversion en proposition introductrice sans toutefois que ce déplacement soit imposé par la nature du verbe ; le déplacement de l'incise en position finale, les ajouts, la paraphrase comme *ini+locution adverbiale*, l'usage d'une image (comparaison) en guise de transposition devant l'impossibilité d'une équivalence littérale du verbe simple ou combiné avec un adverbe modificateur, et enfin une tendance à traduire le passé simple et l'imparfait ou le plus-que-parfait en prétérit sans toutefois prendre en considération les valeurs aspectuo-temporelles des deux tiroirs.

Cela dit, les éléments textuels et discursifs sont à prendre en compte dans toute traduction. Etant un fait textuel/discursif, la proposition incise en français obéit à des normes précises, et traduit des modalités diverses. Dans un texte dialogué, elle contribue à la dynamique du récit/discours dont l'alternance offre au texte sa fluidité narrative. En revanche, en amazighe la proposition incise pose encore problème. S'il est vrai qu'une forme archaïque existe dans l'oralité, elle demeure rarement utilisée dans l'écrit. Cependant, dans les textes de littérature amazighe contemporaine, nous rencontrons des propositions incises diverses tant au niveau de leurs positions qu'au niveau des morphèmes introducteurs. Dans les textes traduits vers l'amazighe, elle connaît une fluctuation et ne repsecte pas toujours la position d'origine. Ces

différents emplois ne sont point une affaire du hasard, mais sans doute une influence de la pratique traduisante de certains écrivains. Il est certain que dans l'état actuel de la langue et la littérature amazighes, la traduction demeure une expérience pénible vu l'absence d'une tradition scripturale importante et des outils de travail. Ainsi impose-t-elle au traducteur une réflexion linguistique qui doit aboutir à des choix judicieux en vue d'avoir des équivalences entre les textes de la langue de départ et ceux de la langue d'arrivée.

Références bibliographiques :

ALAHYANE, A., 1994, *La structure aspecto-temporelle du récit en tamazight*, mémoire de licence, Université Ibn Zohr, Agadir.

ALAHYANE, A., 2008, *La traduction franco-amazighe du temps et de l'aspect*, mémoire de master, Université Ibn Zohr, Agadir.

AUSTIN, J.L., 1970, *Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil.

BENVENISTE, E., 1966, *Problèmes de linguistique générale*, tome 1, Paris, Gallimard.

BENVENISTE, E., 1974, *Problèmes de linguistique générale*, tome 2, Paris, Gallimard.

DERKAOUI, C., 2011, « La traduction : divergence, convergence, le cas de la traduction des Justes de Camus », Actes du colloque international organisé par l'Institut Royal de la Culture Amazighe à l'École Supérieure Fahd de Traduction à Tanger les 15 et 16 novembre 2005, Rabat, Publications de l'IRCAM.

DUBOIS, J. et al., 1973, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.

DUCROT, O., Todorov, T., 1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.

GALAND, L., 1973, « Observations sur l'enchaînement du récit en berbère », Actes du 1^{er} congrès d'Etudes des Cultures Méditerranéennes d'Influence Arabo-Berbère, M. Galley et D. Marschall (éd.), Alger, Société Nathan d'Edition et de Diffusion, pp 91-97

GALAND, L., 1977, « Continuité et renouvellement d'un système verbal : le cas du berbère », *BSL de Paris*, 72/1, pp.275-303.

GALAND, L., 1981, « Les emplois de l'aoriste sans particule en berbère », *Proceedings of the 4th International Hamito-Semitic Congress*, Amsterdam, John Benjamins.

GALAND, L., 1988, « Le berbère », in *Les langues dans le monde ancien et moderne*, Jean Perrot (dir.), Paris, Éd. du CNRS.

GALAND, L., 1989, « Comparaison et description dans l'étude du berbère », actes de la journée d'études de linguistique berbère,

organisée par Université Descartes (Paris V), Publications Langues'O, Paris, pp.19-37.

GALAND, L., 2010, *Regards sur le berbère*, Milano, Centro Studi Camito-Semitico.

HEBAZ, B., 1979, *L'aspect en berbère tachelhiyt*, tome I et II, thèse de troisième cycle, Paris V.

LADMIRAL, J-R., 1994, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard.

LAOUST, E., 1936, *Cours de berbère marocain*, Paris, SEGMC.

LAUNAY (de), M., 2006, *Qu'est-ce que traduire?*, Paris, Librairie Philosophique J. VRIN.

LEGUIL, A., 1989, « Enchaînement et surprise en arabe et en berbère », in Actes de la journée d'études de linguistique berbère, organisée 11 mars à la Sorbonne, Paris, Publications Langues'O, pp.65-78.

LEGUIL, A., 1982, « La naissance des temps en chleuh », *Bulletin des Études africaines de l'INALCO*, n°3, vol.2, pp.57-84.

LEGUIL, A., 1992, *Structures prédicatives en berbère*, Paris, L'Harmattan.

LEGUIL, A., 2002, « La corrélation d'enchaînement en berbère », *Mémorial Werner Vycichl*, sous la direction de Kamal Naït-Zerrad, Paris, L'Harmattan, pp. 283-291.

MANSERI, O., 1997, *Etude de l'aspect en berbère, le cas du kabyle*, Paris, Presses Universitaires de Septentrion.

MESSAOUDI, L., 1979, *Temps et aspect, Approche de la phrase simple en arabe écrit*, Paris, Geuthner.

MOUNIN, G., 1955, *Les belles infidèles*, Paris, Gallimard.

MOUNIN, G., 1963, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.

MOUNIN, G., (dir.), (1974), *Dictionnaire de la linguistique*, Lilla, PUL.

- OSEKI-DEPRE, I., 1999, *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Paris, Armand Colin.
- OUSTINOFF, M., 2003, *La Traduction*, Paris, PUF.
- PERGNIER, M., 1984, « La traduction, les structures linguistiques et le sens », in *La traduction, de la théorie à la didactique*, Michel Ballard, Lille, PUL, pp.61-78.
- QUITOUT, M., 1997, *Grammaire berbère*, Paris, L'Harmattan
- RIEGEL et al., 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- SAIB J. et al., 2004, *La place de la traduction dans le maintien d'une langue*, Rabat, IRCAM.
- SADIQI, F., 2004, *Grammaire du berbère*, Casablanca, Afrique Orient.
- VETTERS, C., 1989, *Temps et discours*, Antwerp Papers in Linguistics.
- VETTERS, C., 1996, *Temps, aspect et narration*, Amsterdam-Atlanta, Ed. Rodopi B.V.
- VUILLAUME, M., 1990, *Grammaire temporelle des récits*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- WEINRICH, H., 1973, *Le temps, le récit et le commentaire*, Paris, Didier, Hatier.
- WEINRICH, H., 1989, *Grammaire textuelle du français*, Paris, Seuil.

Les œuvres littéraires :

Œuvres amazighes :

ALAHYANE, A., 2012, *yan usgg^{was} g tzgi*, Agadir, Souss Impression.

AKOUNAD, M., 2002, *tawargit d imik*, Rabat, Editions Bouregreg.

AKOUNAD, M., 2005, *umiy n illis n ugellid*, Agadir, Al Aqlam.

AKOUNAD, M., 2007, *ijjign n tidi*, Agadir, Al Aqlam.

AKOUNAD, M., 2012, *tamurt n ilfawn*, Rabat, Dar Assalam.

LASRI AMAZIGH, B., 2012, *ismḍal n tmagit*, Rabat, IDGL

ZAHEUR, L., 2009, *isgg^{wasn} n tgrst*, Agadir, Al Aqlam.

Œuvres françaises :

FOURNIER, A., 1971, *Le Grand Meaulnes*, Paris, Fayard.

KESSEL, J., 1975, *Les temps sauvages*, Paris, Gallimard.

LAFAYETTE, (Mme de), 1966, *La princesse de Clèves*, Paris, Flammarion.

SAINT- EXUPERY, A., 1946, *Le petit prince*, Paris, Gallimard.

Les œuvres traduites :

FOUAD, L., 2005, *agldun amzzan*, Rabat, Publications de L'IRCAM.

MOUMOUCHE, L., 2007, *amnukal mẓẓiyn*, Rabat, IDGL.

MOUMOUCHE, L., 2009, *ankaḍ d wallasn yaḍn*, Agadir, Height Copie.